

Lettre à des éducateurs

à l'occasion de l'année de la famille

Francois Marchand* - Juin 1994

<u>Thèmes principaux</u> **:	page
Le sens de la vie c'est d'apprendre à aimer et à être aimé.....	2
La famille est un lieu privilégié d'apprentissage.	
La jalousie est normale	
La symbiose	
Le modèle d'autonomie vécue par les éducateurs.....	3
Notre mission d'éducateur.....	
Trois fonctions principales en éducation	
Apprenons à donner et à recevoir,	
Il n'y a pas, psychologiquement, de don de soi total et désintéressé	
Quelles sont nos idolatries ?	4
L'agressivité	
L'humanisation	
Trois espaces de relations	
Le SEXUEL	
Le POLITIQUE	
Le SPIRITUEL	
L'espérance d'humanisation	5
Le rapport des humains à la divinité créatrice	
La maturation psychologique	
Les parents restent relativement infantiles ou adolescents	
L'enfant n'est pas un adulte en miniature	
L'adolescence	6
L'EGOCENTRISME	
LA QUETE DES MODELES A IMITER	
LA CONSTRUCTION D'UNE AUTONOMIE DANS L'INTERDEPENDANCE	
Lors d'un engagement	
Le deuil de certains engagements	7
La fidélité	
Le territoire d'intimité	
L'arbre du couple.	
La preuve par soi	8
L'uniformité est inégalitaire et injuste	9
 <u>SEPT BESOINS PSYCHOLOGIQUES UNIVERSELS</u>	
- le besoin de stimulations sensorielles et émotionnelles,	
- le besoin d'être "aimable"	

¹* Psychologue ,Docteur en sciences de l'éducation - 5 avenue Pasteur, 94340 JOINVILLE le Pont - tél. (1) 48 83 20 21 - Fax : (1) 48 83 75 98

2 Francois MARCHAND ,Risquer l'éducation .Vive l'échec scolaire provisoire .Hommes et Perspectives ,Marseille, 1992 (2e Ed)

- le besoin de conduire les énergies du désir (avec ses modalités de séduction)	
et de l'angoisse	
- le besoin de tendresse	
- le besoin de construire une identité reconnue	
- le besoin d'utiliser des représentations	
- le besoin de sécurité	
La satisfaction de ces besoins	
Apprendre à devenir auto-mobile	10
Eduquer et soigner ne sont pas les mêmes démarches.	
Prévenir vaut mieux que guérir.....	
La famille est un lieu de modelage et de modélisation des besoins	
La culpabilité à éviter	11
Une éducation permanente	

CINQ THEMES FONDAMENTAUX

Libérer l'expression de la vie	11
Apprendre les étiquetages dynamisants.....	
Apprendre la rencontre des différences	12
Apprendre à gérer les conflits.....	
Choisir des modèles éducatifs ouverts à l'espérance.	

QUATRE RISQUES EDUCATIFS PORTEURS D'ESPERANCE

Lucidité psychologique.....	13
Entrer en dynamique des provisoires.....	
S'enrichir des différences.....	
Apprendre la coopération des compétences et la solidarité.....	14
La vie est un long fleuve.....	

En cette année de la famille j'ai envie de m'adresser à vous. Comme psychologue de l'éducation, comme enseignant et comme formateur d'éducateurs, mais aussi comme père, époux, grand-père, fils, frère, oncle, parrain, ami.

Le sens de la vie c'est d'apprendre à aimer et à être aimé.

Ce n'est jamais fini .C'est souvent difficile et douloureux, mais c'est passionnant, et les fruits de cet apprentissage sont les plus savoureux qui existent. L'amour s'apprend et les façons d'aimer sont multiples. Personne ne peut être forcé ni empêché d'aimer. Il s'agit d'une énergie puissante que chacun apprend à conduire à partir de ce qu'il est en naissant et de ce que son rythme de maturation, son éducation et son contexte lui permettent de mettre en place. Certaines façons d'aimer sont possessives et restreignent les capacités d'aimer. D'autres, en revanche, élargissent le pouvoir d'aimer et d'être aimé. L'amour ne se réduit pas à une émotion à conserver. Il s'inscrit dans la recherche fondamentale des êtres en quête du bonheur. Il s'apprend d'abord en famille.

La famille est un lieu privilégié d'apprentissage.

Dès sa conception, et avant même d'être mis au monde, l'enfant est soumis à des influences, à des façons d'être et d'aimer qui s'inscrivent profondément dans son psychisme, comme modèles à

imiter ou à éviter. Son premier contact avec l'amour s'établit en face de l'amour vécu par ses parents, l'un vis-à-vis de l'autre, mais aussi vis-à-vis des autres membres de la famille. Le partage de l'amour dans des rivalités inévitables est un des premiers apprentissages à assumer. Il n'est jamais terminé. Il s'agit d'apprendre le manque, la limite, la patience, le deuil, la relativité, la confiance et l'espérance.

La jalousie est normale :

c'est une peur de ne plus être aimé, quand il y a partage de l'amour. Il faut apprendre à assumer cette peur. Il est dangereux de la nier ou de croire qu'on peut l'empêcher d'exister. Personne ne peut être "tout entier" à un autre ni lui assurer tout ce dont il a besoin pour vivre. La jalousie qui se nourrit d'une angoisse d'abandon peut être parlée en famille pour être dépassée. C'est une souffrance dont le refoulement n'est pas forcément la meilleure solution. Apprenons à regarder et à dire nos peurs jalouses pour les empêcher de nous ronger sournoisement.

La symbiose:

c'est une dépendance mutuelle, naturelle et inévitable entre l'enfant et sa mère pendant la grossesse; elle crée un schéma de relation, une sorte de logiciel, qui est à la base de la sécurité et de l'insécurité de chacun avant même d'être "mis au monde". Plus ou moins consciemment, chaque être humain reste attaché à ce schéma. Même quand ils en sont libérés en bonne partie, certains recherchent toute leur vie à garder ou à recréer une dépendance symbiotique avec d'autres personnes (conjoint, compagnon, parents, enfants, amis, etc.), ou avec des institutions-"mères" (églises, partis politiques, sectes, etc.). D'autres mettent beaucoup d'énergie à s'y opposer et s'épuisent dans des contredépendances bien vite taxées de liberté. La sortie de symbiose pour construire l'indépendance; puis l'autonomie dans l'interdépendance, sont des apprentissages de longue haleine qui commencent en famille et durent toute la vie .

Le modèle d'autonomie vécue par les éducateurs

eux-mêmes dans ces apprentissages est fondamental. Comment vivent-ils les partages d'amour, les rivalités, les préférences, les antipathies, les déceptions, les renoncements et quels sens leur donnent-ils dans l'éducation qu'ils mettent en oeuvre ? Un couple de parents "symbiotiques" et fusionnels, entre eux ou vis-à-vis de leurs enfants dont ils s'estiment les seuls à connaître et à décider ce qui est bon pour eux, peut-il favoriser la construction d'une indépendance en chemin d'autonomie? Ils risquent de façonner des enfants soumis ou rebelles qui n'ont pas appris à faire des choix et à assumer des responsabilités. Apprenons très tôt aux enfants à faire des choix en restant cependant attentifs à ne pas leur faire porter le poids de décisions qui les dépassent et que nous sommes parfois incapables de prendre nous mêmes.

Notre mission d'éducateurs

dans la quête universelle du bonheur est de permettre à chacun de découvrir et de développer en lui-même et chez les autres des pouvoirs de vivre et d'être heureux sur tous les plans de sa personne, tout au long de la vie, dans l'apprentissage de l'amour. Il s'agit d'interactions, d'influences mutuelles. Apprenons à nous conduire nous-mêmes pour apprendre aux autres à se conduire eux-mêmes. L'autorité éducative est un double service, une double compétence : un service d'origine (auctoritas), de paternité-maternité, d'initiation, d'initiative, et un service de développement (augere -faire grandir), de maturation, de croissance, d'apprentissage.

Trois fonctions principales

animent l'éducation : 1/acquérir des connaissances ; 2/ former à la rencontre de soi-même et des autres ; 3/ apprendre à évaluer et à juger pour faire des choix. Dans chacune de ces fonctions, la famille à un rôle unique. Elle transmet et permet ou empêche d'acquérir les informations de base qui donnent les repères vitaux, inscrits profondément dans "l'ordinateur" de chacun. Elle établit les premières relations qui deviennent des modèles, des logiciels de rencontre, des "scénarios" que chacun reproduit plus ou moins consciemment toute sa vie. Elle crée des échelles de valeurs, des façons de juger à la base de tous les choix de vie.

Apprenons à donner et à recevoir,

à proposer et à refuser mais aussi à nous donner à nous-mêmes des moyens d'être heureux et de nous protéger des agressions. Prendre soin de soi n'est pas forcément de l'égoïsme et certaines "oblativités" sont aliénantes quand elles entretiennent des passivités symbiotiques en empêchant l'autre de se prendre en charge. En voulant trop et trop longtemps gâter et surprotéger leur enfant, bien des parents l'empêchent de se développer et de se conduire lui-même. Apprendre à dire non est aussi difficile que d'apprendre à dire oui.

Il n'y a pas, psychologiquement, de don de soi total et désintéressé

Pour se donner totalement, il faudrait déjà s'appartenir et être conscient du cadeaux que l'on fait. Chacun peut trouver des satisfactions et de la joie à partager le meilleur de lui-même avec celui qu'il aime ou avec qui il apprend à aimer. Il s'agit en revanche d'apprendre la générosité lucide qui demande parfois de renoncer à une partie de soi, pour le bonheur d'un autre, pour le bonheur de celui qu'on aime. Apprenons à vivre le deuil, c'est-à-dire le renoncement qui libère parce qu'il ressuscite la vie autrement. La vie et la mort physique ou symbolique sont inévitables ; ils appartiennent à un processus plus large, que les humains cherchent à comprendre, à interpréter, et si possible à conduire, en leur donnant du sens

Quelles sont nos idolatries ?

L'idole est un objet auquel nous donnons des pouvoirs dont nous avons besoin et que nous construisons pour nous protéger symboliquement ou pour séduire la divinité. Le culte de la frustration et de l'esprit d'auto-sacrifice, en famille comme ailleurs, peut devenir une idolatrie doloriste ouvrant toutes sortes de jeux psychologiques dans les rôles victime-sauveteur-persécuteur. L'envie magique de sacrifier des dons aux divinités pour attirer leurs faveurs se retrouve dans toutes les religions. Dans ces dernières, les idolatries imposent souvent aux fidèles des comportements et des pratiques qui ont été ceux des prophètes et des saints. On a dit que les martyrs sont souvent ceux qui vivent avec les saints. Le fait d'imposer envers et contre tout à nos enfants les solutions qui nous ont réussi peut devenir une idolatrie. Les idolatries des parents sont le fruit de leur histoire. Leurs enfants doivent-ils y être soumis aveuglément ? L'imitation des grandes idoles est un processus parfois égocentrique et adolescent, contraire à la prudence et au bon sens. Quelles sont nos idolatries familiales ? Apprenons à nos enfants à être lucides vis-à-vis des idolatries de toutes sortes et vis-à-vis des dépendances aveugles qu'elles entretiennent. Mais sachons aussi leur proposer des idéaux enviables.

L'agressivité

est produite par l'angoisse, qui est elle-même une accumulation de tensions parfois insupportables dans notre "marmite" personnelle. Il faut "que ça sorte", car le risque d'implosion c'est la dépression. L'agressivité peut être bonne quand elle est conduite ; quand on se bat pour réussir, pour aider, pour sauver, pour défendre, pour aimer. Nous devons apprendre à conduire nos

tensions agressives et pas seulement à les réprimer, à les refouler ou à les retourner contre nous-mêmes. Nous devons aussi apprendre à nous détendre car l'excès de tensions crée des troubles graves (excitations et dépressions) et la recherche de drogues de compensations. Apprendre en famille à décharger les tensions agressives demande de la lucidité sur les causes probables des tensions, mais aussi sur la façon de gérer les conflits et sur le choix des "décharges". Il s'agit d'apprendre à conduire les tensions et à aimer au delà des conflits.

L'humanisation,

pour les personnes comme pour les groupes et les peuples, est un chemin de maturation, une histoire à écrire, à lire et à conduire, une façon de grandir. Le monde n'est pas fini. Il est en création permanente. De la dépendance et de la contredépendance vers l'indépendance, puis vers l'autonomie dans une interdépendance aux autres, ce n'est jamais terminé. Les sciences humaines éclairent progressivement les étapes et les mécanismes des développements individuels et collectifs. Dans cette histoire en cours, il y a des facteurs universels communs à tous les êtres humains. Ce sont par exemple les besoins de survie physique et les besoins universels d'ordre psychologique nécessaires au bonheur. Ce sont aussi des processus de maturation et de sortie de l'enfance. Et puis il y a des particularités de contexte familial, social, culturel, économique, géographique, historique, etc., qui créent des cadres de vie différents et des solutions diverses pour satisfaire les besoins universels.

Trois espaces de relations

tracent le paysage d'humanisation éducative : le sexuel, le politique et le spirituel.

LE SEXUEL est l'espace des relations avec soi-même et avec les autres qui s'établit à partir de notre identité sexuelle, masculine ou féminine. Il y a beaucoup de façons de vivre cette identité dans les relations. La vie génitale n'est qu'un aspect du sexuel.

LE POLITIQUE est l'espace de rencontre des pouvoirs. La séduction, l'agression, la négociation, la domination, la soumission, la participation, la monarchie, la démocratie, la recherche de consensus en font partie. La politique n'est qu'un aspect du politique.

LE SPIRITUEL est l'espace dans lequel chaque être humain est à la recherche du ou des sens de sa vie. Les religions et les spiritualités ne sont que des aspects particuliers du spirituel.

Dans ces trois espaces, l'éducation dépend essentiellement de la façon dont les "autorités éducatives" organisent et vivent concrètement leurs relations sexuelles, politiques et spirituelles. L'histoire de la morale est en bonne partie influencée par l'histoire de la psychologie sexuelle des moralistes. Les rivalités entre l'espace sexuel et spirituel appartiennent au politique qui organise et contrôle les énergies de base telles que le besoin de plaisir et le besoin de représentations des pouvoirs divins et des destinées. Souvent ces espaces de relations s'associent en couple pour dominer ou contrôler le troisième. L'histoire est riche en épisodes de complicités et de conflits entre les membres du trio. Elle peut se lire comme une maturation souvent semblable à l'histoire des relations entre père-mère-enfant .

L'espérance d'humanisation

est essentiellement une maturation individuelle et collective des pouvoirs d'aimer et d'être aimé, en construisant des autonomies dans des interdépendances. Une des utopies réductrices de l'humanité consiste à tenter de faire disparaître les différences en uniformisant (mythe de Babel). Alors qu'il s'agit d'unifier patiemment en respectant et en s'enrichissant des pluralismes (thème de Pentecôte). Chacun doit pouvoir exprimer et entendre l'essentiel des messages vitaux à partir de sa langue maternelle, la langue du cœur.

Le rapport des humains à la divinité créatrice

prend toutes sortes de formes en fonction de leur niveau de maturité. La pensée magique de l'enfant qui donne une vie et des intentions aux objets (animisme et artificialisme) se retrouve dans les conduites religieuses collectives, adoratrices de veaux d'or divinisés et d'autres objets de sacrifices ou de cultes. L'intégrisme religieux de ceux qui s'estiment seuls propriétaires de la vérité est du même type que l'égoïsme de l'adolescent ; ce dernier confond ses convictions avec la VERITE parce qu'il est incapable de relativiser et d'admettre la présence du bon grain et de l'ivraie dans ses jugements. Le besoin de se créer le dieu dont on a besoin pour se protéger anime toutes les religions mais toutes les religions ne donnent pas les mêmes réponses à la quête de dieu.

La maturation psychologique

s'évalue dans la capacité à se conduire soi-même, à prendre sa parole, à relativiser, à admettre des hiérarchies différentes dans les valeurs, à réciproquer, à anticiper, à prévoir les conséquences des hypothèses, à pluraliser les solutions, à accepter des limites aux appétits de pouvoirs et de plaisirs, à concilier le principe de plaisir et le principe de réalité. Les rythmes de maturation varient d'une personne à l'autre, et à l'intérieur de chacun, entre tel ou tel plan de la personne. Comme les individus, les couples, les groupes, les institutions et les peuples ont leurs problèmes de maturation spécifique.

Les parents restent relativement infantiles ou adolescents

dans tels ou tels plans de leur personne, quel que soit leur âge. Aucun n'est "fini" tant qu'il est vivant. Les processus de développement intellectuel, affectif, sexuel, politique, spirituel, etc., suivent des modalités et des rythmes de maturation particuliers. Le fait pour des parents d'avoir acquis de hauts diplômes intellectuels témoignant de leurs connaissances dans certains domaines, ne garantit pas la maturité suffisante pour favoriser le développement affectif, sexuel, spirituel et moral des membres de la famille. On n'est pas sorti de l'adolescence psychique par le seul fait que la maturation génitale a permis la procréation. Psychologiquement, tout être humain et tout éducateur, quel que soit le niveau des pouvoirs moral, politique, religieux ou professionnel qu'il atteint, reste en partie infantile dans tel aspect de sa personne et de son jugement. Il est soumis aux mirages de l'égoïsme, c'est-à-dire à des incapacités de relativiser. Il est important que les parents se reconnaissent en maturation permanente et ne se fassent pas passer pour des adultes finis.

L'enfant n'est pas un adulte en miniature

qu'il suffit de corriger de ses défauts pour en faire quelqu'un de bien, c'est-à-dire un adulte. L'enfance est une étape d'une maturation qui connaît des progressions, des fixations, des régressions et des décalages intra et inter-individuels. La grande erreur consiste à croire que celui qui a atteint sa majorité légale ou physique ou que celui qui exerce des fonctions d'autorité, si hautes soient-elles, est un adulte terminé sur tous les plans. Curieusement, les précocités sur certains plans s'accompagnent de fortes immaturités sur d'autres plans, comme s'il n'y avait pas assez d'énergie pour mûrir partout en même temps. Les décalages de maturité sont souvent visibles chez les enseignants et sont une des principales causes des échecs scolaires. La précocité intellectuelle et l'obtention de diplômes d'un haut niveau rend beaucoup de "savants" imperméables aux logiques de ceux qui ne leur ressemblent pas. Bien des professeurs ne comprennent pas ce que leurs élèves ne comprennent pas. Il est important de faire découvrir à chaque enfant que son développement n'est jamais fini et qu'il peut grandir sur tel ou tel plan de sa personne. Ses insuffisances sont plus souvent des immaturités que des "défauts". Elles peuvent n'être que provisoires.

L'adolescence

est une des étapes qui remue fort les familles. Sous l'effet de sa croissance physique, l'enfant se sent devenir différent. Il n'est plus un "bébé" et il cherche à le dire. En voulant devenir quelqu'un d'autre, il vit une crise d'identité riche en enseignements.

L'EGOCENTRISME, qui n'est pas un égoïsme mais une incapacité à se centrer sur un autre point de vue que le sien, est une première étape. Le jeune a besoin de s'opposer pour s'affirmer. Il confond ses convictions avec la vérité et ne peut admettre que celui qui pense autrement puisse avoir raison aussi. Ses jugements sont bipolaires : ceux qui pensent comme lui ont raison ; ceux qui pensent autrement ont tort. Les conduites égocentriques peuvent durer toute la vie ! Qui pourrait se vanter d'en être complètement libéré sans risque de faire preuve ... d'égocentrisme ? Bien des autorités rigides de pater ou de materfamilias sont des égocentrismes adolescents ne supportant pas de reconnaître qu'ils peuvent se tromper. Certains cultes d'infailibilité religieuse ou scolaire sont du même type.

LA QUÊTE DES MODELES A IMITER pour construire une identité reconnue est une seconde étape. L'adolescent cherche à imiter des modèles, des vedettes, des héros, des idoles et des idéaux qui ont des qualités correspondant à ses besoins. Il cherche ainsi à compenser ses manques. La construction d'un idéal du moi ne se fait pas au hasard. Il appartient à l'éducation d'apprendre à éviter de se prendre soi-même comme modèle idéal. Pour éviter de tomber dans les pièges du culte excessif et idolatrique de certaines oblativités et oublis de soi, on tombe facilement dans le piège d'un culte du plaisir immédiat, ignorant les conséquences de ce qu'il déclenche pour soi et pour les autres. La conquête d'une relative indépendance exige de sortir des jeux de dépendance aveugle et de contre-dépendance aux modèles exemplaires. Quelles sont nos idoles familiales, nos préjugés sacro-saints, nos idées toutes faites transmises à nos enfants ? En quoi permettent-elles à ces derniers de construire leur indépendance ?

LA CONSTRUCTION D'UNE AUTONOMIE DANS L'INTER-DÉPENDANCE AUX AUTRES est une troisième étape, jamais terminée. C'est une capacité à se conduire soi-même en tenant compte des autres. Personne n'est isolé totalement. Il faut apprendre à relativiser, à accepter le bon grain et l'ivraie dans les meilleures intentions, à réciproquer ce que l'on pense des autres, à hiérarchiser lucidement les urgences ou les préférences, à prévoir et à anticiper les conséquences d'une hypothèse, à admettre des pluralités de solutions aux problèmes. Comment tout cela se vit-il en famille ? Quelle image d'autonomie dans l'interdépendance donnent les éducateurs ? Il convient d'apprendre le respect du chemin de chacun dans le respect de celui des autres. Le respect des territoires d'intimité en famille est une tâche essentielle. De même que l'apprentissage de la prise de parole et de l'écoute bienveillante et patiente.

Lors d'un engagement

(mariage, choix d'un mode de vie, etc.), la prise de conscience de toutes les données est toujours relative et dépend, entre autre, du niveau de maturation psychologique, intellectuelle, affective, sexuelle, morale, spirituelle, politique, etc., de celui qui fait son choix. Beaucoup s'engagent en ignorant ou en ne pouvant évaluer, au moins en partie à quoi ils s'engagent. Certains "épousent" un idéal plus ou moins idolâtré, fruit de leurs manques ou des influences de leur contexte. Cela ne diminue pas la valeur de leur générosité dans la quête de leurs idéaux, mais ils doivent apprendre à être lucides. Apprenons à écrire et à lire nos histoires singulières et collectives pour faire de nos engagements des chemins de confiance à se faire et à se refaire, des chemins de vérité. Apprenons à risquer et à faire des choix généreux, mais aussi à faire le deuil de certains rêves de puissance et d'absolu . La pauvreté en esprit dans nos engagements est riche d'espérances.

Le deuil de certains engagements

immatures, illusoire ou idolâtrés, est parfois nécessaire pour que la vie re-suscite de nouveaux printemps, de nouvelles re-naissances sur le terreau des illusions qui se décomposent. L'époux qui reste seulement amoureux de l'émotion qu'il a vécue dans ses fiançailles risque fort d'avoir du mal à aimer la femme que devient son épouse et la mère de ses enfants. Le religieux qui reste amoureux-dépendant de l'émotion qui a "branché" sa vocation risque d'avoir du mal à entrer dans la confiance et l'humilité d'un vœu d'obéissance et dans l'évolution de sa congrégation.

La fidélité

peut prendre des formes diverses. Elle sera pour certains la conservation d'une façon d'être, de juger et de vivre, qui a créé un lien de préférence et d'appartenance à une personne, à un groupe, à un projet, à un mode de vie, à des valeurs, à des permissions, à des interdits. Elle est pour d'autres un chemin de confiance à se faire et à se refaire dans un apprentissage de l'amour ; c'est une disponibilité, un risque à courir dont les repères évoluent en fonction de la maturation de ceux qui s'engagent et en fonction de l'évolution de leur contexte.

Ces deux attitudes se retrouvent, se combinent ou s'excluent dans la vie des couples et des familles. L'idolâtrie de telle ou telle forme de "fidélité" est mortifère quand elle devient un carcan tuant la vie. Elle peut être suspecte au moins d'ambiguïté lorsque les adorateurs d'un type de fidélité s'estiment seuls propriétaires de la vérité (attitude d'égoïsme adolescent) et prennent du plaisir à imposer aux autres leur seule bonne solution. En parlant de fidélité, il est important de préciser à qui elle s'adresse et ce qu'elle concerne. Fidèle à qui ? Fidèle à quoi ? Fidèle à quel projet d'apprentissage de l'amour ? En matière de fidélité, les choix simples sont souvent simplistes. L'obligation de tout se dire ou encore la transparence imposée ne sont pas toujours à priori des signes de confiance-fidélité. Ils peuvent être une méfiance. La confiance, ce peut être au contraire de laisser chacun libre de trouver ce qu'il doit dire et montrer en chemin d'une fidélité toujours à construire.

Le territoire d'intimité

est un besoin vital pour les individus comme pour les couples. Il s'agit d'un espace de retrait et de protection, dont chacun a besoin pour s'appartenir et prendre son souffle face aux agressions et aux desirs extérieurs. Dès la plus petite enfance, il est bon de reconnaître ce besoin que l'enfant manifeste en prenant son pouce, ou son "doudou". Chaque personne dans la famille, à tout âge, devrait disposer d'un espace d'intimité qui n'est qu'à elle. L'utopie du "tout est bien, il n'y a rien à cacher" est déséquilibrante et menaçante. Libre à chacun d'inviter qui il veut dans son territoire. Ce besoin est très fort à l'adolescence quand la croissance physique et génitale donne à la pudeur de nouveaux contenus. Ayant appris de ses parents le respect de son territoire d'intimité, l'enfant sera préparé à respecter leur territoire d'intimité et celui des autres. Bien des couples iraient mieux si, prenant conscience des mirages des desirs fusionnels symbiotiques imposant des promiscuités douloureuses, ils s'offraient à chacun la chance d'un espace de retrait et de distance pour respirer. La bonne distance entre deux êtres c'est celle qu'on peut maintenir parce qu'on peut aussi la franchir. Apprenons à construire et à respecter des territoires d'intimité.

L'arbre du couple.

L'énergie d'amour, qui permet à un homme et à une femme de former un couple, a besoin de s'implanter quelque part. Ils forment comme les racines d'un arbre appelé à grandir. Au début, en reproduisant la fusion et la symbiose mère-enfant, un tronc unique s'élève et s'enrichit de la sève

puisée dans les racines de leurs besoins et de leurs désirs. L'extérieur est souvent vécu comme menaçant et ils s'en protègent en s'isolant.

A quelles fidélités, à quelles valeurs communes puisent-ils le sens de leur union ? La passion, et les émotions qui la nourrissent, donne à l'amour sa saveur. Quels projets les fidélités animent-t-elles ? Projets qui donnent du sens à leur vie et serviront de cap par temps de crise. Faute de donner du sens à ce qui leur arrive, bien des couples restent seulement reliés par la puissance fusionnelle de leurs besoins immédiats et de leurs émotions tant qu'elles ont une saveur. Ils ne peuvent poursuivre la vie commune si l'émotion initiale disparaît qui donnait son seul sens à leur union. Le feu s'éteint faute d'avoir appris à le nourrir et à l'attiser de ce que chacun apporte avec sa propre croissance dans le temps du désir. Faute d'un projet qui dépasse l'émotion initiale, la fidélité à la passion s'épuise de se consumer sur un mode égocentrique.

A mesure que grandissent les deux personnalités, l'arbre du couple tend à s'épanouir en deux branches reliées au même tronc, qui partent à l'assaut de l'espace. Elles doivent alors négocier leur place pour ne pas s'étouffer mutuellement et donner leur chance aux multiples rameaux de leurs créativité. Tout n'est pas possible dans la recherche des espaces de liberté de chacun. Certains rameaux, nés de besoins passagers, devront mourrir pour donner de l'air à l'essentiel. Au rythme des saisons, la vie de chaque branche et sa fécondité dépendent de sa capacité à accueillir le vent, le soleil, les oiseaux, les insectes, les pollens, les odeurs, la pluie. L'arbre ne peut vivre de ses seules racines. Chaque membre du couple a besoin de recevoir de l'extérieur des occasions de nourrir et d'épanouir son besoin d'aimer et d'être aimé, comme ses besoins d'amitié, de tendresse, de signes de reconnaissance. La fidélité d'isolement qui interdit cet épanouissement est mortifère pour la plupart des couples, comme la boulimie de plaisirs qui exprime l'angoisse des tensions mal conduites.

Les épreuves peuvent être des moyens d'enraciner l'arbre plus profondément dans ce qui donne sa force de base, à condition qu'il se nourrisse d'un projet commun, d'une certaine façon d'apprendre à aimer, propre à chaque couple. Elles peuvent déraciner l'arbre si le centre de gravité se déplace, si l'un ou l'autre membre du couple penche trop lourdement vers d'autres séductions qui l'accaparent. La fidélité à l'arbre du couple ne rend pas possible à l'un des membres de créer et d'implanter un autre arbre ailleurs en privant ainsi les racines de l'arbre initial, de la sève qui les féconde. Tout n'est pas possible. Des renoncements sont nécessaires, mais bien des "possibles" savoureux s'offrent à ceux qui apprennent à découvrir et à choisir les moyens propres aux innombrables façons d'aimer.

A quelles infidélités de projet succombent tant des couples ? Tant qu'il fallait investir dans le projet d'une profession, d'une maison à construire, d'un confort à installer, de se marier, voire de faire des enfants, bien des couples restent reliés par la tension de leur projet. Une fois atteints ces buts et la tension tombée, la vie ensemble perd sa saveur. Comme pour les enfants qui se désintéressent du jouet obtenu, si longtemps désiré. A côté des projets de "faire", ils n'ont pas su construire et nourrir un projet "d'être à deux", enrichissant mutuellement leur développement personnel dans l'apprentissage de l'amour. Ils se retrouvent juxtaposés pour n'avoir pas su construire dans leur couple une autonomie dans l'interdépendance. L'équilibre dépend d'une fidélité à trois pieds : fidèle à soi, fidèle à l'autre, fidèle au couple .

L'infidélité consiste parfois à ne pas savoir nourrir la faim d'un idéal de vie qui puisse resusciter de nouveaux projets communs ,ouverts à l'espérance du temps du désir et pas seulement à la satisfaction des besoins immédiats. Bien des couples succombent à une infidélité au projet de grandir, chacun séparément et ensemble. Certaines fidélités de conservation, idolâtrées, sont mortelles quand elles tuent l'envie de vivre en chemin de vérité et d'espérance, quand elles empêchent l'autre de trouver son temps du désir. Certains parents s'interdisent d'être heureux seuls, et font une infidélité de ne pas tout partager. Mirages mortifères des symbioses trop longtemps maintenues !

Apprenons aux membres des futurs couples à parler leurs projets de vie individuelle, à deux et en groupe. L'éducation au projet de vie passe par une libération de l'expression des besoins et des aspirations profondes de chacun. Trop de projets et d'énergies vitales sont tuées par des contextes éducatifs où toute espérance est soumise à priori à la censure des réussites et des déceptions des éducateurs, à la conservation rigide et uniforme d'une fidélité de symbiose et à la preuve par soi.

La preuve par soi

consiste à se servir de son expérience personnelle comme modèle exemplaire. Soit pour appliquer aux autres des jugements, des méthodes et des solutions qui ont fait leurs preuves de réussite avec nous mêmes, soit pour leur éviter nos erreurs.

Il s'agit d'un phénomène de projections psychologiques qui facilite la reproduction des héritiers mais qui est aussi la cause de nombreuses erreurs de jugement et de bien des souffrances, en éducation comme ailleurs. Il est naturel que des parents veuillent faire bénéficier leurs enfants de ce qui leur a réussi, mais il n'est pas sûr que tous les enfants aient les mêmes besoins et les mêmes rythmes de maturation que leurs parents. Dans l'enseignement les professeurs sont naturellement tentés d'appliquer à tous les élèves les recettes qui leur ont réussi et ont ainsi fait leurs preuves. Comme si tous les élèves étaient construits comme eux. En fait, ils sélectionnent et favorisent leurs héritiers et pénalisent les autres. C'est une des causes principales de l'échec scolaire.

L'uniformité est inégalitaire et injuste

quand elle ignore la réalité et la richesse des différences. C'est une injustice profonde de donner à tous ses enfants le même traitement, les mêmes cadeaux, en ignorant la diversité de leurs besoins. C'est une injustice d'appliquer à tous les élèves des rythmes d'apprentissage qui favorisent les précoces et pénalisent les lents. L'uniformité scolaire, imposée au nom de l'égalité des chances, est inégalitaire et injuste. Elle méconnaît la diversité des besoins et des rythmes de maturation et profite toujours aux mêmes.

SEPT BESOINS PSYCHOLOGIQUES UNIVERSELS alimentent l'énergie des motivations individuelles et collectives. Ils se retrouvent dans toutes les cultures, dans tous les pays et à tous les moments de l'histoire. Seuls changent les moyens de satisfaire ces besoins. Ce sont :

- le besoin de stimulations sensorielles et émotionnelles,

source des plaisirs, dont la satisfaction produit des sécrétions hormonales tellement indispensables que leur manque crée la recherche de stimulations artificielles de compensation telles que les drogues. Nous avons besoin de sensations et d'émotions pour vivre.

- le besoin d'être "aimable"

(d'aimer et d'être aimé) qui est constamment menacé par deux grandes peurs : le sentiment d'infériorité (peur de ne pas être valable) et le sentiment de culpabilité (peur d'être en faute). Chaque être humain construit des scénarios de vie pour se défendre contre ces peurs. Certains jouent "gagnant" ; d'autres prévoient constamment "le pire" pour être surpris "en bien"; d'autres essaient de ne pas voir les problèmes (scénario de l'autruche).

- le besoin de conduire les énergies du désir (avec ses modalités de séduction) et de l'angoisse

(accumulation de tensions qui génère les conduites agressives envers soi-même ou envers les autres) . Il s'agit d'apprendre à conduire ces énergies plutôt que de les nier, ou d'en être esclave. Apprenons à chercher les mots pour les dire.

- le besoin de tendresse

qui demande un climat de confiance et de bienveillance dans la mise en place d'un partage de l'intimité.

- le besoin de construire une identité reconnue

à travers des appartenances à des groupes de référence. Notre mère nous met au monde, il ne nous reste plus qu'à devenir quelqu'un. Quelles étiquettes nous collent à la peau, nous dynamisent ou nous paralysent en famille dès notre plus jeune âge ? Cela commence avec le choix des prénoms, et cela continue avec les ressemblances que chacun s'ingénie à reconnaître ou à nier. Beaucoup d'enfants contruisent leur singularité en dépendance ou en contre-dépendance à un membre de leur famille. Apprenons aux enfants à reconnaître leurs appartenances et aussi à se reconnaître uniques.

- le besoin d'utiliser des représentations

pour comprendre ce qui se passe et donner des repères et des sens à la vie à travers des exemples, explications, interprétations, théories, symboles, métaphores, paraboles, croyances, mythes, valeurs, idéaux, rituels, spiritualités, religions, philosophies, morales, modèles, projets, conseils, etc.

- le besoin de sécurité.

La satisfaction de ces besoins universels

est à la base de toutes les motivations. Il importe à chacun d'apprendre à les reconnaître en lui et à en évaluer l'importance. Toutes les personnes n'ont pas la même intensité de besoins. La tentation, souvent inconsciente, pour les éducateurs est d'imposer aux autres les mesures répondant à leurs propres besoins mais pas forcément à ceux des éduqués. La vie de famille est un lieu privilégié pour découvrir ses propres besoins et leurs limites dans le respect de chacun.

Apprendre à devenir auto-mobile

de ses besoins dans les apprentissages est une des principales finalités de la famille comme de l'école. Et pour cela il est important de tenir compte des découvertes contemporaines en sciences humaines et en sciences de l'éducation. Le principal critère de réussite est la capacité à devenir auto-mobile, c'est-à-dire capable de se conduire soi-même avec ses besoins et ses moyens personnels singuliers, dans l'interdépendance aux autres. La psychologie de l'éducation propose des repères et des solutions éducatives pour cet apprentissage que la plupart des parents et des éducateurs ignorent. Ils réduisent encore trop souvent la psychologie à la psychopathologie et à la psychanalyse. Les problèmes éducatifs ne sont pas des maladies.

Eduquer et soigner ne sont pas les mêmes démarches.

Les demandes de départ sont différentes. Celui qui souffre demande une aide pour ne plus ou pour moins souffrir. Celui qu'on éduque n'est pas conscient de ce dont il a besoin tant que sa maturité ne lui permet pas d'analyser ce qui lui arrive, de prendre conscience de ses besoins, de ses forces et de ses modes de croissance. Ses demandes potentielles sont soumises aux influences des projections et des transferts des éducateurs, au nom de la preuve par soi.

Combien de parents se marient en ayant construit leur propre projet éducatif ? Ils élèvent leurs enfants comme ils ont été élevés ou en faisant l'inverse, pour compenser les erreurs commises. Ils ont souffert de parents trop sévères et deviennent trop laxistes. Beaucoup souhaitent pour leur enfants le métier qu'ils n'ont pas pu faire, ou bien ils veulent naturellement les faire bénéficier de leur propre réussite professionnelle, ou encore les empêcher de choisir leur propre métier qu'ils estiment trop pénible. Ayant beaucoup manqué dans leur enfance, certains gâtent ou surprotègent leurs enfants, les empêchant ainsi d'apprendre la régulation du principe de plaisir par le principe de réalité.

Prévenir vaut mieux que guérir

La mise en place d'écoles de la famille et des écoles d'éducateurs devient une des urgences de nos sociétés. En préparant les parents à leur mission d'éducateurs, en les informant d'un minimum des réalités du développement individuel et collectif, on peut éviter de graves erreurs et des souffrances coûteuses pour les personnes et pour les budgets. Lorsqu'on donnera aux éducateurs scolaires la formation psychologique nécessaire à leur tâche, ils mettront en place les pédagogies différenciées nécessaires aux progrès de chacun, en fonction de son rythme de maturation. Mais il ne suffit pas de savoir beaucoup de choses pour être éducateur. Les savoir-faire et les savoir-être s'apprennent aussi.

La famille est un lieu de modelage et de modélisation des besoins .

C'est le premier lieu d'apprentissage dans l'expression et dans la satisfaction des besoins. Son influence est déterminante mais non définitive sur la façon dont chacun cherche à les satisfaire tout au long de sa vie. La façon dont les éducateurs vivent leurs besoins vitaux est le premier modèle à imiter ou à éviter. Chaque enfant construit dans sa petite enfance un "scénario de vie " à partir de ses besoins profonds et à partir des messages et des attitudes de ses parents. En voulant laisser leurs enfants "libres" de choisir plus tard leurs valeurs de base, humaines ou spirituelles, pour ne pas les "intoxiquer comme ils pensent l'avoir été par leur religion", des parents livrent leurs enfants aux invasions de "modèles " vendus par les médias, par les bandes dessinées, par les feuilletons télévisés, par les émissions de radios anonymes et en direct, etc. Ces "modèles", comme les contes de notre enfance, nourrissent le besoin de représentations et inscrivent profondément et inconsciemment dans la mémoire-ordinateur de l'enfant, des schémas d'attitude et de relation qui sont la base de comportements ultérieurs. Quelles valeurs véhiculent-ils ? Quelles aliénations inconscientes alimentent-ils ? De quel type d'espérance sont-ils porteurs ?

La culpabilité à éviter

est encore trop souvent l'objectif de base des repères éducatifs. La peur d'être en faute se nourrit très tôt des erreurs commises dans les apprentissages et la construction des habitudes. Le sentiment de culpabilité, pour sa part, trouve une de ses sources profondes, dans l'amour-haine ressenti vis-à-vis de la mère qu'il faut partager avec le père, les frères et les soeurs, etc. De nombreux messages éducatifs se réduisent à un catalogue de fautes à ne pas commettre pour mériter l'amour des parents ou pour éviter les punitions divines. Le sentiment de culpabilité alimente des angoisses et des obsessions de réparations. Il hypothèque bien des énergies. Apprenons à reconnaître les fautes commises vis-à-vis de la loi et à vivre le pardon. Heureux les pauvres en esprit.

Pendant des siècles, les influences éducatives et l'enseignement ont été soumis à l'influence de clercs ou de religieux très sensibilisés, sinon entièrement soumis, aux morales bipolaires du

permis et du défendu. Il y a d'autres lieux qu'un confessionnal pour découvrir et pour traiter les problèmes des couples. Bien des discours en morale conjugale sont soumis aux tutelles des psychologies de clercs célibataires dont l'immaturité affectivo-sexuelle leur a parfois permis de s'engager "sans problème" dans la voie des célibats consacrés. Le sacrifice de la "Chair " au bénéfice de l'"Esprit" correspond à des moments précis de l'histoire de la morale. Le fait d'être scolarisé dans un établissement monosexué à l'abri des tentations de l'autre sexe est encore actuellement pour certains formateurs une condition favorable aux vocations cléricales ou religieuses. Un pape n'avait-t-il pas déclaré la mixité à l'école "intrinsequement perverse" !

L'histoire de la morale est en bonne partie liée à l'histoire de la psychologie des moralistes. Comme l'histoire des religions est liée à la psychologie des autorités religieuses et l'histoire des politiques à la psychologie des autorités politiques.

Une éducation permanente

doit offrir aux enfants comme aux adultes de tous âges des possibilités de découvrir et de développer leurs potentialités . L'envie d'apprendre ne peut être imposée de l'extérieur mais elle peut être suscitée et ré-suscitée par des influences éducatives . Le plaisir d'apprendre n'est accessible qu'à ceux qui ont la maturité logique nécessaire à chaque apprentissage . Il peut apparaître bien après l'enfance et l'adolescence .

CINQ THEMES FONDAMENTAUX sont au coeur des progrès en humanisation.

Libérer l'expression de la vie

sous toutes ses formes verbales et non verbales (graphiques, corporelles, musicales, cinématographiques, théâtrales, sculpturales, etc.). Il s'agit de donner à la vie ses chances de construire son Verbe, de trouver les langages innombrables, révélateurs des pouvoirs mis à disposition par la création. Apprendre à communiquer est la voie de l'humanisation. Mais avant toute chose il est essentiel que chacun trouve et prenne sa parole. La famille est le premier lieu d'expression de la vie. Elle crée des langages, donne, permet, coupe ou interdit la parole. Puisse-t-elle devenir davantage un lieu permanent d'écoute, d'accueil et d'ouverture à de nouvelles créativité, une chance pour la naissance de nouveaux cercles de poètes.

Apprendre les étiquetages dynamisants

qui construisent les identités individuelles et collectives, reconnues valables donc "aimables", est une tâche essentielle de la famille. Comment devenir quelqu'un, se faire reconnaître et apprécier pour permettre les appartenances à des groupes, à des institutions et à des peuples, autonomes et interdépendants. La famille est le lieu privilégié de la mise au monde. Elle choisit le prénom et crée les premiers étiquetages, les premières réputations. Très jeune, l'école prend le relais, et ses évaluations positives et/ou négatives sont lourdes de conséquences sociales. Evaluer les progrès est une autre démarche que de comptabiliser les fautes . L'évaluation de progression par rapport à soi-même (évaluation formative) ou par rapport à des objectifs programmés bien définis est une autre démarche que l'évaluation globale (évaluation sommative) de l'examen trimestriel avec un classement.

Quelles hiérarchies d'étiquetages ,dynamisants et/ou paralysants, les familles et l'école mettent-elles en place ? Quelles espérances de progrès les évaluations donnent-elles à l'enfant pour susciter son envie d'apprendre ? Les discours - étiquetages actuels sur le chômage (dont on peut comprendre les mobiles politiques et/ou démagogiques) - alimentent le désespoir dans bien des familles. A quoi bon étudier puisque des diplômés sont en chômage ! La famille doit trouver, sans

nier les difficultés, des langages d'espoir. Quels étiquetages et quels messages nourrissent l'espérance en famille ? L'équilibre des enfants en dépend.

Apprendre la rencontre des différences

Il y a quatre façons principales de gérer la rencontre des différences : l'uniformité qui les fait disparaître dans un modèle unique ; les hiérarchies qui les classent en échelles de valeurs (mieux ou moins bien) ; les bipolarités qui les réduisent à deux pôles antagonistes (bien **ou** mal, vrai **ou** faux) ; les pluralismes qui reconnaissent plusieurs façons de classer, de juger et d'interpréter (bon grain **et** ivraie) . L'utilisation de ces quatre moyens de gérer les différences dépend des objectifs à poursuivre et du niveau de maturation des utilisateurs. Il est tentant parce que plus facile rationnellement, de réduire les différences à deux pôles : bien ou mal, vrai ou faux, droite ou gauche, vérité ou erreur. Cette attitude très forte dans l'égoïsme adolescent (et qui dure !) crée des jugements simplistes. Elle est à la base de nombreux moralismes réducteurs, des intégrismes, des manichéismes, des dualismes, des racismes et des démagogues racoleuses.

La capacité à relativiser et à pluraliser est une longue conquête de l'esprit humain. La famille est un des premiers terrains d'apprentissage de la relativité, quand l'enfant apprend à aimer son père **et** sa mère, à partager ses parents **avec** ses frères et soeurs, **avec** les grands parents et **avec** les amis. Quand il voit ses parents relativiser leur autorité parentale, dialoguer, négocier et choisir en cas de divergences de point de vue. Le pouvoir monarchique du "paterfamilias" ou de la "materfamilias" alimente des soumissions et/ou des rebellions. L'apprentissage du dialogue, de la démocratie, de la recherche des consensus ou de la mobilité des modes de pouvoirs, commence dans la gestion des différences dans la famille. Apprenons en famille à nous enrichir des différences.

Apprendre à gérer les conflits

La rencontre des différences crée des tensions qui deviennent souvent des conflits inévitables. Apprendre à aimer ses adversaires ce n'est pas renoncer à la lutte pour la vérité et pour la justice. Ce n'est pas non plus s'écraser et se soumettre à priori. L'amour est possible au-delà des conflits. Dans un monde où tant de souffrances dans les conflits aboutissent à des ruptures de couples et à de douloureuses tensions entre parents et enfants, la famille est un lieu où, très jeune, l'enfant peut apprendre à se situer en vérité face aux conflits dans le respect de l'adversaire et de la contradiction.

Comment les éducateurs vivent-ils leurs conflits ? Comment se gèrent les conflits à l'école et entre l'école et les parents ? Les tentations démagogiques commencent tôt. Comment se "parlent" les conflits dans les médias ? Il est indispensable de créer des temps et des lieux d'expression et d'analyse des conflits afin d'apprendre à s'écouter, à négocier, à relativiser et à chercher des solutions de compromis.

Choisir des modèles éducatifs ouverts à l'espérance.

Quels modèles éducatifs la famille offre-t-elle aux enfants ? La plupart des couples donnent la vie sans avoir un projet éducatif clair. La "preuve par soi" est la base des valeurs et des attitudes à reproduire ou à éviter. Chaque enfant construit son scénario de vie à partir des exemples et des messages qu'on lui donne. Jusqu'à l'arrivée des médias, la famille gardait un relatif pouvoir de choisir ses modèles. La radio et surtout l'image télévisuelle envahissent maintenant l'univers symbolique et les jeux de l'enfant sans même que les familles s'en rendent compte. Les BD et les feuilletons, dès le lever des petits, façonnent les mentalités.

Quels sont les messages, explicites et/ou cachés, qui construisent les représentations des bons et des méchants, de la vie et de la mort, des récompenses et des punitions, du permis et du

défendu, du désir et de l'angoisse de l'espérance et du désespoir ? Lorsque des parents gâtent trop leurs enfants ou les laissent trop "libres" en compensation de ce qui leur a manqué, à eux, dans leur enfance, ils les privent de repères qui naissent du sens de l'effort et du dépassement du manque. Quand des parents expliquent à des adolescents que, s'ils ne travaillent pas, plus tard ils n'auront plus ... tout ce qu'ils ont déjà !, ils ignorent la psychologie des jeunes dont l'immaturité ne peut justement pas se représenter la perte de ce qu'ils possèdent trop facilement. Les façons d'aimer des parents, leurs joies et leurs peines, leurs réussites et leurs échecs, constituent des banques de données des nouveaux logiciels éducatifs. Le mythe des parents idéaux et sans défauts est mortifère. Les enfants se préparent à vivre leurs chances, leurs joies et leurs limites à partir des chances, des joies et des limites de leurs parents. Quels modèles d'espérance et d'humanisation parlés et vécus dans les familles, les jeunes générations entrent-elles dans leurs "ordinateurs" personnels ?

Les enfants ont besoin de croire à l'amour au-delà des conflits de ceux qu'ils aiment . Une des pires souffrances consiste à leur demander de prendre parti pour l'un contre l'autre. Nombreux sont les enfants qui ont ou auront à vivre des couples de parents dissociés. Bien des parents en crise dans leur apprentissage de l'amour, cherchent courageusement et généreusement des solutions qui ménagent autant que possible leurs enfants. Ces derniers peuvent ainsi apprendre concrètement ce qu'il en coûte d'aimer et ce que signifie la pauvreté en esprit dans le vécu de leurs parents.

QUATRE RISQUES EDUCATIFS SONT PORTEURS D'ESPERANCE

Lucidité psychologique.

Les sciences humaines et la psychologie de l'éducation offrent aux familles des repères et des solutions que la plupart ignorent. Il est possible de former des éducateurs lucides psychologiquement, acceptant le risque de prendre conscience des responsabilités qu'ils engagent en donnant la vie à un enfant et en l'éduquant. En connaissant mieux le fonctionnement psychologique des éducateurs et des éduqués et le jeu de leurs interactions, on peut comprendre et poser autrement bien des problèmes. Des lieux de formation psychologique pour les couples, pour les parents et pour les éducateurs scolaires, sont à mettre en place de toute urgence. Il ne s'agit pas de leur dire ce qu'ils doivent faire mais de les informer : sur la psychologie du développement ; sur les étapes de maturation des divers plans affectif, sexuel, social, politique, spirituel des personnes et des groupes ; sur la construction des scénarios de vie dans la petite enfance; sur la façon de sortir des jeux psychologiques (victime, sauveteur, persécuteur) qui alimentent les conflits ; sur les conditions de progrès comme sur les causes des échecs, etc. Pour qu'il fassent leurs choix éducatifs en meilleure connaissance de cause.

Il est possible, par exemple, d'éviter la plupart des échecs scolaires en mettant en place, dès l'école maternelle, un dépistage psychologique des rythmes de maturation (encore réservés à de rares privilégiés) et en programmant des pédagogies à plusieurs vitesses.

L'autorité de principe de certains éducateurs risque d'être mise en cause par la lucidité sur leur propre psychologie et sur leurs systèmes d'influences éducatives. Ils ont peur des prises de conscience de leurs limites. Qu'ils se rassurent. Il s'agit d'informer et non de culpabiliser. Ils découvriront qu'ils "peuvent mieux faire" lorsqu'ils sauront ce qui se passe chez leurs enfants qui les déroutent ou chez les élèves qui n'ont pas la même psychologie qu'eux . Certains enseignants perçoivent les psychologues comme des rivaux mettant en question leur compétences de professeurs et n'ayant rien à faire dans la "cité interdite" de l'école. En fait, ils ignorent ce qu'est la psychologie de l'éducation et ses différences avec la psychopathologie . Eduquer et soigner ne sont pas les mêmes démarches. N'attendez pas que les enfants et les jeunes aient des troubles psychopathologiques pour consulter un psychologue de l'éducation. Beaucoup de solutions sont possibles quand un problème est bien posé à temps.

L'espérance d'humanisation dépend d'un risque de lucidité psychologique en quête de la vérité. L'invention de nouvelles façons d'éduquer s'enrichissant des acquis du passé et des sciences humaines est riche d'espérance

Entrer en dynamique des provisoires.

La création est toujours en cours, elle est en maturation . Nous avons à en écrire et à en lire l'histoire. Tout n'est pas fatal en éducation. Ne laissons pas l'ignorance, la peur l'angoisse, le découragement et la violence étouffer l'espérance. Apprenons à nous conduire nous-mêmes individuellement et collectivement en acceptant l'insécurité et, peut-être, le provisoire de nos convictions et de nos certitudes. Apprenons à relativiser en devenant autonomes et interdépendants. Apprenons à aimer sans nous contenter des satisfactions immédiates et éphémères, en apprenant à aimer les personnes et pas seulement les émotions qu'elles nous donnent. Ce que nous ne pouvons pas éviter, apprenons à le vivre mieux, à lui donner du sens. Ceux qui nous ont précédés comme ceux qui nous suivent, nous donnent des repères pour apprendre et inventer de nouvelles façons de danser la vie.

S'enrichir des différences.

L'utopie d'uniformité pour vaincre l'inconfort de nos différences et de nos faiblesses (mythe de Babel) doit laisser la place au risque des langages différents et complémentaires cherchant à ouvrir les esprits et les cœurs au verbe de vie, à la parole que chacun peut recevoir dans sa langue maternelle parce qu'elle dit l'essentiel (thème de la pentecôte). L'égalité des chances se meurt dans les uniformités totalitaires.

Apprenons très tôt aux enfants à s'enrichir de la rencontre des différences. La famille est un lieu idéal pour cela quand l'amour qui unit ses membres donne du sens au partage des territoires d'intimité, aux tensions naissant de la possessivité, de la jalousie et des rivalités, aux problèmes posés par les différents rythmes de maturation, aux répartitions de pouvoirs et de compétences entre les différents membres. Les racismes commencent en famille dans la peur de l'autre différent, de celui qui a d'autres appartenances, d'autres langages. L'esprit de famille peut nourrir bien des sectarismes et des esprits de chapelle ; il peut aussi ouvrir concrètement à l'apprentissage de l'accueil des autres, au respect et à la tolérance.

Apprendre la coopération des compétences et la solidarité.

Aucune famille dans notre monde actuel ne peut vivre en autarcie. La vie sociale, la scolarisation, les protections pour la santé et la vie démocratique donnent des rôles éducatifs directs ou indirects à des acteurs sociaux aux compétences diverses. La famille "monarchique" soumise à l'autorité du paterfamilias a eu son sens dans l'histoire. Elle n'est plus vivable sans soumettre ses membres aux risques de crises graves. L'enseignement "monarchisé " par discipline est encore un modèle pesant dans un monde scolaire qui reste méfiant vis-à-vis d'autres compétences, psychologiques par exemple. Bien souvent, le modèle "monarchique" (y compris dans les institutions religieuses) devient une immaturité face à l'enrichissement d'une pluralité de compétences.

Tout groupe, toute institution, tout peuple commence autour du pouvoir monarchique d'une personne, d'un besoin commun, d'une urgence. Il s'agit là pour la famille, comme pour l'école et pour les groupes, de l'étape égocentrique de l'évolution. Elle se traduit par des esprits de famille, de castes et de sectes et par des aristocraties et des nationalismes.

L'étape suivante s'effectue autour d'idéaux cherchant à combler des manques et des besoins insatisfaits. Il s'agit de l'étape de la quête des modèles à imiter dont l'expression collective produit des utopies, des croisades, et parfois des guerres coloniales ou des régimes totalitaires.

Enfin, la maturation collective met en place des systèmes d'autonomie dans l'interdépendance. C'est la revendication explicite des peuples en progrès comme c'est le sens de la maturation des personnes.

La famille reste un lieu privilégié d'apprentissage de la coopération de compétences et de la solidarité. Apprenons très tôt aux enfants à découvrir et à développer leurs talents singuliers pour eux-mêmes et pour d'autres. Une culture culpabilisante s'est beaucoup attachée à souligner les fautes et les insuffisances au point de considérer tout compliments comme une prime à l'orgueil. Chaque être humain a une valeur unique que nous devons aider à découvrir et à grandir. Eduquons l'amour-propre dans le goût d'un progrès de chacun par rapport à sa source, par rapport à son pouvoir unique d'apporter à l'humanisation sa pierre singulière. Si chaque caillou du chemin n'a pas de sens, rien n'a de sens disait le "fou" dans la Strada.

La vie est un long fleuve.

L'histoire d'un être humain est comme l'histoire d'un fleuve. Au début c'est un petit ruisseau qui sort de terre dans un paysage plus ou moins hostile. C'est le rôle des parents et des éducateurs de permettre au filet d'eau de devenir un ruisseau, de l'aider à creuser son lit en évitant les obstacles qui pourraient l'étouffer. Petit à petit, le ruisseau devient une rivière et un fleuve. Les éducateurs s'interrogent alors sur leur attitude en face de son énergie.

Certains pensent qu'il faut canaliser le fleuve, l'enfermer dans des berges qui le guident "pour son bien" ; ils construisent les barrages et les tunnels surprotecteurs. "Je ne veux que plus tard tu me reproches de ne pas avoir tout fait pour toi". "Fais ce qu'on te dit, tu comprendras et tu décideras à ta majorité". Cette attitude n'offre à l'énergie de l'enfant que deux possibilités : se soumettre ou se rebeller. Elle n'apprend pas à choisir ni à se responsabiliser. Lorsque manquent les berges, c'est l'angoisse.

A l'inverse, ils y a ceux qui ont lu un livre de psychologie et qui ont tout compris ! "La nature est bonne. Il ne faut pas traumatiser l'enfant". "Une tape sur les fesses à cinq ans donne des problèmes sexuels à quarante ans ...!" "Il est interdit d'interdire !" "Dans cette attitude, le fleuve n'a pas de berges. L'enfant n'intègre pas la "loi". Le principe de plaisir devient totalitaire car il n'apprend pas l'interdépendance avec le principe de réalité. L'énergie du fleuve, faute de repères qui le limitent, se perd dans les marécages et sombre dans la séductions des artifices et des drogues.

D'autres éducateurs, heureusement, mettent en place *une* des berges du fleuve solide et bien plantée dans leurs valeurs et leurs convictions présentées comme telles et non comme l'incarnation de la VERITE. Ils offrent au fleuve un point d'appui, un lieu qui le situe dans le paysage de l'humanisation. Parfois, à tort ou à raison, ils auront à se mettre en travers du fleuve s'ils estiment que la direction prise est dangereuse. Si le fleuve passe outre, il aura appris à franchir un obstacle indicateur. Mais il est essentiel que le jeune découvre que c'est à lui de construire son autre berge.

Le fleuve de la vie conduit l'énergie vitale dans un apprentissage de l'amour. Les dons sont divers et il s'agit pour chaque être humain de devenir lui même et non une fausse copie passive de ses éducateurs ou de ses modèles. Quelle tâche magnifique, pour les familles, d'éduquer dans la confiance, dans l'espérance et dans l'amour, les nouvelles générations qui inventeront des solutions d'humanisation éclairées par les découvertes des sciences humaines ! La famille reste l'espace privilégié où se poursuit la création. Avec la psychologie de l'éducation, voici venir un nouveau temps d'espérance pour les éducateurs.